

19<sup>e</sup> LEÇON

## LA VOLONTÉ

**Définition.** — La volonté est la *faculté d'agir d'après les lumières de la raison, d'agir avec réflexion et liberté, de se décider en connaissance de cause*. Elle est le pouvoir qu'a notre âme de se rendre *cause* de ses diverses modifications, de s'affirmer comme force spirituelle, maîtresse d'elle-même.

Nous avons vu que l'activité ou puissance d'agir se manifeste à des degrés différents dans les appétits et les instincts, dans les inclinations et les penchants, dans les sensations, dans les sentiments, dans la pensée; mais c'est dans la volonté qu'on en trouve le type complet. Condillac a justement dit : « Un être est *actif* ou *passif* suivant que la cause de l'effet produit est *en lui* ou *hors de lui*. »

**Analyse de l'acte volontaire.** — L'acte de la volonté se nomme *volition*, détermination, résolution<sup>1</sup>.

L'acte volontaire implique la *possession de soi* et comprend quatre éléments ou, si l'on veut, quatre moments : la *conception* de l'acte à produire, la *délibération*, la *détermination* et l'*exécution*. Il est constitué essentiellement par la détermination, laquelle est précédée de la conception de l'acte et de la délibération, et suivie de l'exécution, qui n'en fait pas nécessairement partie.

La *possession de soi-même* est la condition préalable de l'acte volontaire. On se possède soi-même, quand on a le plein usage de ses facultés et qu'on réfléchit dans la conscience de sa force, quand on ne subit pas une force extérieure ou intérieure irrésistible. On n'est pas maître de soi dans une grande crainte, dans une forte passion, encore moins dans le sommeil, l'ivresse, la folie.

La *conception de l'acte à produire*, d'un but à atteindre, de sa valeur, de sa portée, des moyens propres à le réaliser, est le premier moment de l'acte volontaire.

La *délibération* est l'examen des *motifs* et des *mobiles* qui sollicitent à faire ou à ne pas faire un acte : des *motifs*, c'est-à-dire des raisons d'agir ou de ne pas agir, des idées que fournit l'intelligence; des *mobiles*, c'est-à-dire des désirs, des sentiments, des passions, des impulsions qui viennent de la sensibilité. Les motifs éclairent l'âme, les mobiles l'excitent et trop souvent la troublent : ils ont pour fin le plaisir. Pour agir efficacement sur la volonté, les motifs doivent se faire *sentiments*. Délibérer signifie étymologiquement *peser* (*libra*, balance). L'intelligence ne pèse pas seulement les motifs et les mobiles : le plaisir, la passion, l'intérêt, le devoir, mais aussi les conséquences d'un acte et les moyens de l'accomplir. On peut même dire qu'en réalité ce sont souvent les conséquences prévues qui deviennent les motifs. Quoique la volonté n'intervienne pas directement dans la délibération, elle y a un rôle par l'attention qu'elle applique où elle veut; c'est pour cela que Pascal l'appelle un des

<sup>1</sup> On emploie aussi le mot *volonté* pour désigner cet acte : « Il s'en faut bien que nous connaissions toutes nos *volontés*. » (LA ROCHEFOUCAULD.) — « Deux obstacles presque invincibles nous empêchent d'être les maîtres de nos *volontés*, l'inclination et l'habitude. » (BOSSUET.)

principaux organes de la *créance*, les choses étant vraies ou fausses selon la face par où on les regarde.

Quand on le peut, on proportionne le temps donné à la délibération, à l'importance de l'acte; mais on est souvent obligé de prendre un parti soudainement, comme le marin que la tempête surprend, le soldat que l'ennemi attaque à l'improviste. L'habitude de se vaincre, la lucidité d'esprit, la force de caractère, la générosité du cœur, épargnent à l'homme, dans les circonstances difficiles, les lenteurs déshonorantes d'une délibération, ou plutôt d'une hésitation. C'est souvent la récompense et l'honneur d'une vie modeste, mais forte, de s'exprimer ainsi elle-même spontanément dans un acte sublime.

« La manière dont le commun des hommes jugent les actions spontanées, lorsqu'il s'agit du juste ou de l'injuste, est très remarquable; car ils regardent l'absence de réflexion comme une atténuation de la faute, quand l'action est mauvaise, et comme une augmentation du mérite, quand l'action est bonne. C'est qu'ils supposent, dans le premier cas, qu'on aurait reculé devant le mal, si on avait eu le temps d'en envisager l'horreur, et, dans le second, qu'il faut avoir l'âme naturellement disposée au bien pour se porter ainsi à le faire, sans même réfléchir à l'étendue du sacrifice. Aussi voyons-nous que rien n'aggrave autant le crime que la préméditation, tandis qu'on réserve le nom d'héroïsme pour les grandes actions où le cœur a plus de part que la tête, et qu'on pourrait appeler à bon droit de grandes actions improvisées. Ces impressions de la foule sont justes, en général; mais la première paraît l'être beaucoup plus que la seconde; car la vertu réfléchie, calme, froide, persévérante, suppose plus de courage et pour ainsi dire un meilleur fond que ces entraînements qu'on est accoutumé à tant applaudir. » (J. SIMON.)

La *détermination est l'acte propre de la volonté libre* : elle consiste à faire un choix entre deux ou plusieurs actes possibles, à se résoudre à agir ou à ne pas agir de telle façon : c'est un *fiat* ou un *veto* de la volonté. Tant que la volonté n'a pas posé son consentement, l'acte humain n'est qu'en formation; dès qu'elle a dit : oui, il est accompli en principe. Le moment de la détermination est celui où l'homme s'affirme vraiment maître de lui-même, celui où il peut défier toutes les forces soit extérieures, soit intérieures. « L'entendement, dit Bossuet, se promène sur diverses propositions pour en former un raisonnement et tirer une conséquence. Mais le *coup du consentement*, pour ainsi parler, se donne en un instant et ne se connaît que par ses effets. » Les motifs et les mobiles sollicitent la volonté; mais ne la contraignent pas; le caractère de la détermination est de procéder uniquement de la volonté libre et d'engager la responsabilité. — Il faut distinguer la détermination ou la *volition* de la *velléité*; celle-ci n'est qu'une volition *indécise*, une volonté faible et qui reste sans effets; elle pourrait se traduire par le conditionnel : Je voudrais.

L'*exécution ou l'action*, qui est la conséquence et le complément de la détermination, ne doit pas être confondue avec elle. Il faut même y distinguer l'*effort*, qui est toujours en notre pouvoir, et la *réalisation*, qui ne dépend pas toujours de nous. La valeur intrinsèque de l'acte volontaire est dans la détermination : la réalisation n'en est pas un élément essentiel; mais, si elle s'y ajoute, elle aggrave le mal et augmente le bien. C'est l'importance exagérée donnée au *résultat* au détriment de l'*intention* qui a donné lieu à ces préjugés que la fin justifie les moyens; que le succès légitime tout; que réussir, c'est avoir raison<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> « La vie humaine est remplie d'occasions où nous jugeons les actions de nos semblables et les nôtres non par l'intention, mais par le résultat.. Un homme assène un coup de bâton sur la tête de son ennemi : l'ennemi, qui a la tête dure, met une compresse et continue de vaquer à ses affaires. Que disons-nous du donneur de coups de bâton? Que c'est un homme emporté, un brutal. Huit jours après, il recommence; mais cette fois les coups tombent sur un crâne moins dur, et le coup est mortel, quoiqu'il ne soit pas donné avec plus de force. Que disons-nous alors? Que la victime a été assassinée, que le coupable est

Comme exemple d'analyse d'acte volontaire, on peut prendre le vote d'un citoyen ou d'un député, le verdict d'un jury, une déclaration de guerre; on peut étudier, à ce point de vue, dans le *Cid*, les stances de Rodrigue, qui nous révèlent le combat qui se livre dans l'âme du héros au moment d'aller provoquer le comte; ou encore le monologue d'Auguste, aboutissant au

Je suis maître de moi comme de l'univers,

et au pardon de Cinna :

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie.

**Caractères de la volonté.** — De tout ce qui précède, il résulte que les caractères essentiels de la volonté, sont d'être : 1<sup>o</sup> réfléchi : c'est ce que montre la délibération; on agit avec connaissance de cause, la volonté se replie sur elle-même pour se rendre compte des motifs et des mobiles qui la sollicitent; 2<sup>o</sup> libre : on le voit dans le choix fait par la volonté, dans la détermination; 3<sup>o</sup> efficace : il y a une bonne part de vérité dans ce proverbe que *vouloir, c'est pouvoir*; la volonté peut beaucoup soit pour faire, soit pour empêcher, et les impossibilités viennent d'ordinaire bien moins des choses que de sa faiblesse et de ses lâchetés; 4<sup>o</sup> responsable : elle l'est dans la mesure de la connaissance et de la liberté.

**Il faut distinguer la volonté : de l'instinct, de l'amour, du désir, de la raison.** — 1<sup>o</sup> De l'instinct. — L'instinct est le mode exclusif d'activité de l'animal; chez l'homme il peut intervenir, mais seulement pour suggérer des motifs ou des mobiles *primitifs*, entre lesquels la volonté fait choix pour produire son acte réfléchi et libre. L'instinct est une force inconsciente : il s'ignore lui-même, il ne connaît pas la loi qui le régit, ni le but vers lequel il tend<sup>1</sup>. La volonté libre se connaît : elle reçoit de la sensibilité des mobiles, et de l'intelligence des motifs, d'après lesquels elle se détermine. Elle est à la fois réfléchi et libre : on *sait* que l'on veut et que l'on veut *librement*.

2<sup>o</sup> De l'amour. — Aimer et vouloir sont deux actes différents : l'amour est la tendance à s'unir, la volonté est la réalisation de cette tendance. On est souvent obligé de vouloir ce qu'on n'aime pas et souvent aussi d'aimer par devoir ce qu'on ne voudrait pas. Aussi a-t-on dit « qu'on apprend à aimer en voulant aimer ». Il faut cependant ajouter que la volonté parfaite se confond avec l'amour; les hommes vertueux, les saints mettent leur cœur, c'est-à-dire leur amour, dans leur devoir : ils désirent, ils aiment, ils veulent ce qu'ils doivent. — Les moralistes emploient souvent l'un pour l'autre les mots *cœur, amour, volonté*.

un assassin, un criminel. Un juste juge ne regarderait pas le résultat, mais l'intention... Mon crime ou mon innocence ne peuvent pas dépendre de circonstances étrangères à ma volonté. Qui oserait soutenir cette pensée que je serai moins criminel, si celui que j'ai blessé a un tempérament plus robuste, ou s'il est assez riche pour payer un médecin? (J. SIMON.)

<sup>1</sup> Il s'agit ici d'une connaissance intellectuelle ou raisonnée. Si l'animal n'avait pas une certaine représentation du but, une vue imaginative, il n'y tendrait pas.

3<sup>o</sup> Du désir. — Hobbes, Malebranche, Spinoza, Condillac et presque tous les sensualistes ont confondu la volonté avec le désir : la volonté ne serait qu'un désir *prédominant, absolu*, et tel qu'on pense que la chose désirée est réalisable.

Que l'inclination et le désir soient regardés comme identiques, soit : toute inclination se manifeste sous la forme d'un désir; mais que la volonté, qui tantôt triomphe du désir et tantôt le rend plus intense, soit même chose que lui, on ne saurait l'admettre. Si le désir et la volonté étaient identiques, ils auraient les mêmes caractères, les mêmes causes, et varieraient dans les mêmes proportions.

Pour montrer que cela n'est pas, il suffit de voir en quoi ils se *ressemblent* et en quoi ils *diffèrent*.

Dans la langue courante, on dit souvent : « Je voudrais, » pour signifier non une volonté formelle, mais un simple désir; le désir, comme la volonté, tend à une fin et appelle l'action; il n'y a pas de désir qui n'exerce d'influence sur la volonté, pas de volonté qui n'implique quelque désir : on ne conçoit pas qu'on veuille une chose qui n'apparaîtrait pas comme désirable sous quelque rapport. Le désir est donc, comme l'idée, une condition de l'exercice de la volonté. Voilà les ressemblances et les points de contact; les différences sont plus marquées.

*De sa nature, le désir est fatal*; il naît en nous sans nous, on le subit d'abord; c'est une impulsion, un élan aveugle et non *délibéré*; il n'a de moralité que par l'intervention de la réflexion et de la volonté pour l'exciter, ou l'étouffer, ou le suivre<sup>1</sup>. *La volonté, au contraire, est libre*; elle vient de nous, elle est le produit de notre activité *réfléchi*. Si elle va dans le même sens que le désir, la cause de l'action est le consentement qu'elle donne au désir et qu'elle pourrait ne pas donner. Quand on parle de désirs coupables, il faut entendre, ou qu'on s'y est arrêté avec complaisance, et ce qui est coupable alors, ce n'est pas le désir en soi, mais le consentement de la volonté; ou bien encore qu'on a posé les causes qui ont fait naître le désir. On se reproche, non les désirs, mais le consentement de la volonté. Il y a plus, la volonté et le désir sont souvent en raison inverse l'une de l'autre : plus le désir est fort, violent, moins on est libre; la fièvre du désir peut aller jusqu'à paralyser la volonté<sup>2</sup>. La volonté implique l'effort, mais non le désir, tel quel; aussi a-t-on pu dire que l'enfer est pavé de bons désirs.

Comme on le voit, *la volonté et le désir n'ont pas même compréhension, ils n'ont pas non plus même extension*. Le désir s'étend plus loin que le vouloir; il n'a pas de bornes : on désire souvent l'impossible. On ne veut, au contraire, que ce que l'on croit pouvoir réaliser, ce qui dépend de soi<sup>3</sup>. On peut *désirer* le beau temps, on ne saurait le vouloir. Il y a des choses que l'on fait *volontairement*, sans les faire *volontiers*, quelquefois même tout en désirant qu'elle ne réussissent pas.

<sup>1</sup> Voir, p. 79, les divers sens du mot désir. « Observez bien ce qui se passe en vous dans le désir : vous y reconnaissez un élan aveugle... On ne désire pas et on ne cesse pas de désirer à volonté. La volonté combat souvent le désir, comme aussi souvent elle y cède; elle n'est donc pas le désir. » (V. COUSIN.)

<sup>2</sup> « L'enveloppement et l'absorption la plus complète de la personne ou du moi correspondent au plus haut point d'exaltation du désir. Comment donc serait-il possible que la personnalité prit sa source dans le même mode de l'âme où elle s'absorbe et s'évanouit à un tel degré? » (M. DE BIRAN.)

<sup>3</sup> « Un père désire la bonne conduite de ses enfants, mais il ne peut avoir la volonté de leur bonne conduite. — Un homme pourrait désirer de s'élever dans les airs, mais il ne lui arrivera jamais d'en avoir la volonté, parce qu'il sait que sa volonté n'a de prise que sur les actions qui lui sont possibles. » (AD. GARNIER.)

Une même cause, l'habitude, produit sur la volonté et le désir des effets différents : elle émousse le désir et fortifie la volonté.

Si la volonté et le désir se confondent, il n'y a ni liberté ni responsabilité ; la personnalité s'évanouit, et l'on tombe dans le déterminisme. On voit l'importance de cette distinction.

4<sup>e</sup> De la raison. — La confusion de ces deux facultés est une source de graves erreurs. — D'après Socrate et Platon, la vertu consiste dans la science : l'homme ne pèche, l'homme n'est méchant que parce qu'il est ignorant ; le vice vient uniquement d'une mauvaise disposition des organes ou d'une éducation défectueuse<sup>1</sup>. Descartes a repris cette théorie de l'identité de la science et de la vertu, qui, pour l'honneur du genre humain, devrait être une vérité. Il confond les actes de l'intelligence avec ceux de la volonté. Pour lui, « assurer, nier, douter sont des façons différentes de vouloir. » On a déjà vu, p. 241, que le jugement, qui exprime l'assentiment de l'intelligence à la vérité, est autre chose que le consentement ou acquiescement de la volonté : l'assentiment se rapporte au vrai, le consentement au bien. En attribuant le jugement à la volonté, Descartes et, avec lui, Malebranche, admettent que toute erreur a pour cause unique la volonté et aussi toute faute : *Il suffit de bien juger pour bien faire.*

Si l'on voulait simplement opposer autorité à autorité, on trouverait chez Aristote (*Morale à Nicomaque*, liv. II, ch. IV ; liv. VI, ch. X), Sénèque, et même Montaigne, une réfutation suffisante. Mais, si l'on considère cette théorie en elle-même, on verra qu'elle part d'un principe faux et qu'elle est en contradiction avec l'expérience.

Sans doute, la raison et la volonté sont étroitement unies. On ne veut rien qu'on ne le connaisse auparavant, qu'on ne puisse dire pour quelle raison on le veut. La pratique du bien en suppose la connaissance. La raison éclaire la volonté, qui, par elle-même, est aveugle, lui fournit des motifs d'agir, lui fait apprécier la valeur morale des actes. La volonté, recevant son objet de la raison, en dépend essentiellement, y trouve sa règle et sa mesure, s'abaisse ou s'élève comme elle. Perfectionner la raison, au point de vue de la vérité morale, c'est donc du même coup perfectionner la volonté, ou tout au moins enlever des obstacles (erreur, ignorance) à son perfectionnement.

Ainsi la science ou la connaissance est la condition nécessaire de la vertu, mais elle n'en est pas la condition suffisante : on peut

<sup>1</sup> Les passages abondent dans le *Protagoras* de Platon, dans le *Timée*, au VI<sup>e</sup> livre de la *République*, au X<sup>e</sup> livre des *Lois*. — Pour Socrate, la liberté semble n'être qu'une tendance naturelle à faire le bien. Personne, pensait-il, n'est assez insensé pour agir contre son propre intérêt, car tout homme veut son plus grand bien ou son vrai bonheur ; il est donc impossible qu'après avoir démontré aux hommes que la vertu est pour eux ce qu'il y a de plus profitable, ils ne la pratiquent pas. La science du bien est donc le principe de la vertu, et, la volonté humaine étant naturellement dirigée vers le bien, il lui suffit de le connaître pour le vouloir. (Voir Merklen, *Philosophes illustres*, première partie ; P. Vallet, *la Tête et le cœur*, troisième partie, ch. II.)

Il faut accorder aux partisans de cette théorie qu'il y a, en effet, bien des vices où l'ignorance entre pour beaucoup ; par exemple, chez les peuples barbares, les sacrifices humains, les mœurs grossières. « Sans cette part faite à l'ignorance, comment comprendre cette profonde maxime de l'Évangile que l'on voit bien la paille qui est dans l'œil de son voisin et qu'on ne voit pas la poutre qui est dans le sien ? Enfin, c'est en grande partie sur le même principe qu'est fondé le mépris des injures : « Mon Dieu, pardonnez-leur, dit le Christ en mourant, car ils ne savent ce qu'ils font. » (P. JANET, *Morale*.)

voir très clairement le bien et n'avoir pas l'énergie de l'accomplir. « Je vois le meilleur, je l'approuve, et je fais le pire, » dit le poète<sup>1</sup> et, après lui, saint Paul à peu près dans les mêmes termes. C'est un fait d'expérience que beaucoup d'hommes valent les uns plus, les autres moins que leurs doctrines ; rarement on va jusqu'au bout de ses principes. A côté de l'ignorance et de l'erreux, qui peuvent fausser la volonté, il y a les passions, les mauvais exemples, les mauvaises habitudes ; il y a surtout le manque de courage, l'indécision et la lâcheté en présence des efforts que demande la pratique du bien ; ce sont là autant de causes dont ne tient pas compte la doctrine qui identifie la science et la vertu.

Quelles que soient les lumières et la justesse de l'intelligence, la volonté peut toujours refuser de la suivre et faire ce qu'elle sait être mauvais, en préférant une passion, un plaisir, un intérêt, une vanité au seul bien véritable. Bossuet a résumé, avec sa lumineuse précision, les rapports de la volonté avec la raison et ses devoirs dans la vie : « La volonté, qui choisit, est toujours précédée par la connaissance ; et étant née pour écouter la raison, elle doit se rendre plus forte que les passions, qui ne l'écoutent pas<sup>2</sup>. »

Il est vrai qu'à la longue, par l'habitude de lutter et de vaincre, l'effort diminue, et il arrive un moment, pour l'âme toujours conséquente avec elle-même, où la vue seule du bien suffit presque à le faire pratiquer ; mais c'est là un terme et non un point de départ ; c'est l'idéal et non la réalité ; c'est le prix et la récompense de la vertu et non la vertu elle-même... Il n'y a donc pas identité entre la raison et la volonté, entre le jugement et l'acte volontaire ; il n'y a pas non plus opposition, comme l'a prétendu le déterminisme. C'est la raison qui crée la liberté ; plus on raisonne ses actes, plus on a conscience de sa liberté : l'homme sage est le plus raisonnable et le plus libre des hommes.

**Importance de la volonté.** — La volonté agit sur le corps ; elle se fait, par l'exercice, par l'hygiène, par la sobriété, « un corps plus souple et plus propre aux opérations intellectuelles ; » elle devient « maîtresse du corps qu'elle anime », et y détermine des aptitudes croissantes aux fins auxquelles elle veut l'employer. « Le grand pouvoir de la volonté sur le corps consiste dans ce prodigieux effet que l'homme est tellement maître de son corps, qu'il peut même le sacrifier à un plus grand bien qu'il se propose. » (BOSSUET.)

Par l'attention, la volonté a prise sur toutes les opérations intellectuelles ; son action ne va pas jusqu'à supprimer les sensations, les imaginations, les désirs ; mais, outre qu'elle peut en empêcher les manifestations, elle peut aussi les affaiblir ou même les annuler en s'attaquant à leurs causes.

Elle est la principale source du mérite et du démérite. — « Par ce principe du libre arbitre, je suis capable de vertu, de mérite : on m'impute à moi-même le bien que je fais, et la gloire m'en appartient. » (BOSSUET.) — « Par l'intelligence, je ne mérite rien, dit le P. Monsabré ; par la liberté, je puis tout mériter, et en définitive, si l'on rend quelques hommages à mes lumières, c'est à ma liberté qu'ils reviennent ; car mon intelligence n'aurait rien fait, si je n'eusse voulu librement qu'elle se mit à l'œuvre. » (*Carême de 1874*.)

<sup>1</sup> Ovide, *Métamorphoses*.

<sup>2</sup> Dans la *Connaissance de Dieu et de soi-même*, Bossuet réunit l'entendement et la volonté sous le nom d'*opérations intellectuelles* ; il les distingue nettement : « L'homme qui a fait réflexion sur lui-même, dit-il, a connu qu'il y avait dans son âme deux puissances ou facultés principales, dont l'une s'appelle *entendement* et l'autre *volonté*, et deux opérations principales, dont l'une est entendre et l'autre vouloir. Entendre se rapporte au vrai, et vouloir au bien. Toute la conduite de l'homme dépend de ces deux puissances. L'homme est parfait quand d'un côté il entend le vrai, et que de l'autre il veut le bien véritable, c'est-à-dire la vertu. »

Unie à la raison, elle forme l'homme de caractère, qui a des principes et les suit, qui n'agit pas au hasard de ses impressions ou de ses humeurs, qui n'est pas à la merci des préjugés, des événements, des opinions, des modes<sup>1</sup>. Saint Augustin dit quelque part que « les hommes sont des volontés »; il n'y a, en effet, que les hommes qui savent vouloir qui soient des personnalités et qui comptent dans le monde. (Voir plus loin, p. 757.)

Descartes fondait toute la philosophie sur la raison, Maine de Biran sur la volonté. Ces deux principes produisent l'un et l'autre le spiritualisme; mais « de la philosophie de l'entendement sort le spiritualisme rationaliste, et de la philosophie de la volonté le spiritualisme chrétien ». La philosophie qui, dans le concours nécessaire de l'entendement et de la volonté, donne le premier rôle à la volonté, est plus vraie, plus féconde, plus morale que celle qui fait prévaloir l'entendement<sup>2</sup>. Ce qui constitue avant tout le moi, c'est la volonté, c'est-à-dire une force libre, une cause : l'âme est une volonté pensante. C'est dans la volonté que la faculté de penser puise sa force, sa liberté, sa moralité; « aussi n'est-ce pas par l'entendement, mais par la volonté que l'homme s'estime. L'homme ne vaut pas en raison de ce qu'il pense, mais en raison de ce qu'il veut. On peut être un éminent esprit et un fort pauvre homme. » (A. NICOLAS, *Étude sur Maine de Biran*, d'après le *Journal intime de ses pensées*.) — Voir, p. 750, la condamnation du dilettantisme intellectuel.

## TABLEAU ANALYTIQUE

DE LA VOLONTÉ	<p><b>Définition.</b> — La volonté est la faculté d'agir avec réflexion et liberté, d'après les lumières de la raison.</p>	<p>L'acte volontaire implique la possession de soi et comprend quatre éléments ou quatre moments :</p> <p>1° La <i>conception</i> de l'acte à produire : but à atteindre, valeur de cet acte, sa portée, moyens, etc.;</p> <p>2° La <i>délibération</i> : examen des motifs ou des mobiles qui sollicitent la volonté à faire ou à ne pas faire tel acte ;</p> <p>3° La <i>détermination</i> : c'est l'acte propre de la volonté ; elle consiste à se résoudre à agir ou à ne pas agir de telle façon. C'est par la détermination que s'affirme la liberté, et c'est elle qui est la source de la responsabilité.</p> <p>4° L'<i>exécution</i> ou <i>action</i> : c'est la conséquence, le complément de la détermination, mais ne doit pas être confondue avec elle : nous sommes toujours les maîtres de la détermination, nous ne le sommes pas de l'action.</p> <p>Exemples d'analyse de l'acte volontaire : le vote, le verdict d'un jury, les stances du <i>Oid</i>, le monologue d'Auguste, etc.</p>
	<p><b>Analyse de l'acte volontaire.</b></p>	<p>Comme on vient de le voir, par l'analyse de l'acte volontaire, la volonté est :</p> <p>1° <i>Réfléchie</i> : la volonté se replie sur elle-même pour se rendre compte des motifs et des mobiles qui la sollicitent (délibération).</p> <p>2° <i>Libre</i> : c'est ce que prouve le choix de tel motif plutôt que de tel autre (détermination).</p> <p>3° <i>Efficace</i> : la volonté peut beaucoup pour faire ou pour empêcher : vouloir, bien souvent, c'est pouvoir (action).</p> <p>4° <i>Responsable</i> dans la mesure de la connaissance (conception), et de la liberté (mérite et démérite).</p>
	<p><b>Caractères de la volonté.</b></p>	

<sup>1</sup> Dans ce voyage au long cours qu'on appelle la vie, « la volonté n'est pas le pilote, elle est le gouvernail. Le pilote, c'est la raison. N'accusez que le pilote des oscillations du navire et de sa marche déréglée. Le secret des caractères énergiques, c'est l'énergie des convictions. Là où les principes ne commandent plus, la volonté tourne au gré de l'intérêt. » (CARO, *Études morales sur le temps présent*.)

<sup>2</sup> « Le libérateur du genre humain, Jésus-Christ, est venu restaurer et accroître l'ancienne dignité de notre nature ; mais c'est à la volonté même de l'homme qu'il a fait sentir surtout son influence. » (Encycl. de Léon XIII, sur la *Liberté humaine*, 1888.)

Il faut distinguer la volonté :

- |                       |  |
|-----------------------|--|
| 1° De l'instinct.     | <p><i>L'instinct est aveugle, fatal</i> : c'est une force inconsciente, qui ignore elle-même et ne connaît ni la loi qui la régit, ni le but vers lequel elle tend. C'est le mode d'activité propre à l'animal ; il n'intervient chez l'homme que pour suggérer des motifs ou des mobiles entre lesquels la volonté doit choisir.</p> <p><i>La volonté est réfléchie, libre</i> : c'est une force consciente, qui se connaît elle-même et connaît les lois d'après lesquelles elle se détermine. C'est le mode d'activité propre à l'homme.</p>  |
| 2° De l'amour.        | <p>Aimer et vouloir sont deux actes différents. L'amour est la tendance à s'unir ; la volonté, la réalisation de cette tendance. — On est souvent obligé de vouloir ce qu'on n'aime pas. — A l'état parfait, aimer et vouloir se confondent.</p> <p>D'après Hobbes, Spinoza, Condillac et presque tous les sensualistes, la volonté ne serait qu'un désir prédominant, un désir absolu qui entraîne l'action. — La volonté et le désir diffèrent :</p> <p>1° <i>Par leur nature</i> : le désir est fatal : il naît en nous sans nous ; la volonté est libre ; il dépend de nous de vouloir ou de ne vouloir pas.</p> <p>2° <i>Par leur objet</i> : on peut désirer l'impossible ; on ne peut vouloir que ce que l'on croit réalisable.</p> <p>3° <i>Par leurs effets</i>, qui sont souvent contraires : plus le désir est fort, moins on est libre ; plus la volonté est énergique, plus s'affirme la personnalité.</p> <p>Observons cependant que dans la langue ordinaire on emploie souvent « je voudrais » pour « je désire ».</p> |
| 3° Du désir.          | <p>La confusion de la volonté et de la raison est la source de graves erreurs. Socrate, Platon, Descartes, Malebranche, se trompent en attribuant toute erreur à la volonté, et en identifiant la science et la vertu. Il ne suffit pas de bien juger pour bien faire. La science est affaire d'intelligence ; c'est l'assentiment de l'intelligence à la vérité ;</p> <p>La vertu est affaire de volonté : c'est l'acquiescement de la volonté au bien.</p> <p>Remarquons cependant que ces deux opérations intellectuelles, comme les appelle Bossuet, ne sauraient aller l'une sans l'autre : La volonté est faite pour suivre la raison ; la responsabilité croît ou décroît avec la connaissance de l'acte. D'autre part, la connaissance est stérile, si elle ne passe pas en acte.</p>  |
| 4° De l'intelligence. | <p>La volonté agit sur le corps : une âme forte est maîtresse du corps qu'elle anime ; par la volonté l'âme se fait son corps ;</p> <p>Sur la sensibilité : elle affaiblit ou augmente les sensations, les imaginations, les désirs ;</p> <p>Sur la raison : ni la raison seule, ni la volonté seule ne font l'homme ; l'homme véritable, l'homme de caractère, qui a des principes et qui s'y tient, c'est celui chez lequel une volonté ferme est guidée par une raison éclairée.</p> <p>Enfin elle est la principale source du mérite et du démérite.</p>   |

Importance de la volonté.